



- Le changement nous appartient
- Notre travail mis en miettes
- Indicateurs : des « visions » aveuglantes
- Risques psycho-sociaux : une appellation d'origine détournée, et pour « cause »...
- Quand désobéir devient vital

Quand désobéir devient vital

Quand l'organisation du travail est dévolue à la finance, alors les règles imposées aux salariés sont en adéquation avec cet objectif. Par contre, cela entre en opposition avec un travail bien fait et la pérennité de l'entreprise.

Tout va être bon pour enrôler les personnels, de gré ou de force dans cette aventure financière, au détriment de notre santé et de la qualité « réelle » de notre travail.

Pour la direction, il suffit d'agir en cascade, à travers sa hiérarchie, sur l'aspect « obligatoire » de nouvelles règles décidées pour soutirer une « obéissance » absolue. Le flicage et les sanctions sont mis en place pour amener les réticents à la résignation.

L'obéissance à ce qui devient immoral crée alors des tensions psychiques. Le travail devient aliénant.

Que faire pour garder un sens moral à nos comportements et préserver notre santé, sinon résister ?

L'obéissance

En groupe, on établit des règles de vie commune qui prennent en compte le respect des uns et des autres. Au travail, il y a en plus des règles de métiers, ce qui implique des coopérations entre les différents acteurs. Obéir à ces règles permet de s'intégrer dans une équipe pour réussir une activité, pour acquérir des savoir-faire.

Le principe « client-fournisseur », où l'on doit en permanence se positionner par rapport à chaque interlocuteur, induit des comportements déloyaux entre collègues. Cela pousse à la triche, au mensonge, à la délation, au sabotage... pour se protéger.

Cette organisation financiarisée, avec des pertes de moyens et d'effectifs, amène à s'étriper pour garder sa place. A ce jeu, l'obéissance, la « tête dans le guidon », permet à l'autorité d'instaurer son pouvoir absolu.

Plus on nous demande d'obéir, moins on réfléchit, plus on fait du « sale » boulot... c'est un cercle vicieux qui se retourne contre nous en dégradant nos conditions de vie professionnelle et personnelle.

Sanction ou récompense

Aujourd'hui, chacun subit cette ambiance où règne la méfiance de l'autre, être constamment à l'« affût ». De quoi vais-je être accusé ? Que va-t-on me reprocher ?

La panoplie de faits et gestes soumis à la répression ne cesse d'augmenter. Tout est contrôlé en permanence sans savoir comment le travail peut avancer. La direction se focalise sur des détails alors que l'ensemble prend l'eau de toute part !

Ces « détails » sont accompagnés de sanctions ou de récompenses. Ils sont notre quotidien, ils sont nos règles imposées, ils sont nos primes (évolution de carrière, gratifications...) ou nos châtiments (mise au placard, harcèlement, chantage ou autres conduites humiliantes).

Notre direction se préoccupe-t-elle du bon travail quand sa priorité est le délai, le « jalon » posé ?

Notre direction se préoccupe-t-elle du mal-être des personnels quand elle est obnubilée par ses profits ?

L'important pour elle est que ceux qu'elle nomme « collaborateurs » se plient à tous ses désirs. La coopération qui devrait prévaloir au travail se transforme en relation de domination-subordination. Et sur ce point, il n'y a pas de limites.

Morale et management

L'entreprise nous invite à être agressifs, des « killers », des gagnants.

L'obéissance au travail nous pose des problèmes de conscience. Elle dégrade le vivre ensemble, elle déconstruit notre individualité, elle favorise le travail bâclé, au final elle fait de nous des « salauds ».

Quand notre morale réproouve ce qui nous est demandé, alors il devient difficile de se sentir bien dans sa peau.

Ce management programmé par les hauts dirigeants est des plus cruels. Loin d'être reconnus par les personnels comme des modèles à suivre, nos hiérarchiques deviennent des « bêtes noires », les personnages les plus impopulaires de l'entreprise.

Ce management ne transmet aucune valeur éthique et beaucoup voudraient bien quitter au plus vite cette ambiance délétère, cette ambiance de suspicion.

La désobéissance comme point de rupture

L'obéissance totale, c'est renier son identité, c'est devenir un objet. On parle alors de « lobotomisation », de déconnexion du cerveau. Cette doctrine patronale a pourtant un revers : le travail ne peut se faire sans la réflexion des hommes et des femmes qui composent l'entreprise.

Après quelques décennies de ce mode de management (privé, public), chacun est à même de voir que plus rien ne fonctionne correctement. Ce qui était de l'ordre du possible est devenu impossible.

Mettre un terme au travail « dégradé » que nous vivons ne peut se concrétiser sans qu'une majorité de salariés fassent le pas vers la désobéissance, refusent l'inacceptable.

Défier l'autorité

Les situations où des salariés font face pour faire entendre leur point de vue ne sont pas rares. Ces actes de « résistance » permettent de garder sa personnalité, sa dignité.

Cela commence par partager la souffrance, être solidaire, pour se dire entre-nous que les situations vécues ne sont pas normales.

A la CGT, nous pensons qu'il est possible de s'en sortir par la mise en commun de nos vécus afin d'être, ensemble, plus forts pour pouvoir défier l'autorité.

Ne laissons pas celle-ci jouer avec nos vies, ne la laissons pas détruire ce patrimoine industriel que nos anciens et nous-mêmes avons conquis. Pour faire face, nous devons résister collectivement.

L'histoire sociale, dans tous les pays, montre qu'il est possible de changer le cours des choses. Seules les luttes, c'est-à-dire le rapport de force face à l'autorité, permettent de faire avancer l'humanité.

Le pillage de notre patrimoine se réalise « sans complexe » et les dégâts humains sont relégués loin derrière les résultats financiers. Conscients de ces dégâts, les personnels restent néanmoins prisonniers du lien de subordination avec l'employeur.

Lorsque notre conscience désapprouve le caractère injuste ou immoral des mesures prises par nos dirigeants alors résister devient légitime.

Cela ne peut passer que par des actes de désobéissance « collective ». Agir pour l'intérêt général impose de s'organiser solidairement, de partager des valeurs humanistes. Désobéir, c'est gagner le droit à la révolution : l'égalité contre les privilèges...